

TEMPERATURE

Du 2 janvier 1905.

Table with 2 columns: Direction (N, NE, E, SE, S, SW, W, NW) and Temperature (Celsius/Fahrenheit).

La Chute de Port-Arthur.

Le port superbe lové à la Russie par la Chine, la forteresse ogretrait avec tout ce que la science de l'ingénieur peut inventer...

Cette façon de traiter des vaincus honore les Japonais; ils s'embrassent en agissant ainsi, et montrent qu'ils n'ont pas seulement emprunté à la civilisation occidentale...

Pour les Russes qui ont défendu Port-Arthur avec tant de bravoure et de tonalité, il ne peut y avoir que des éloges; on édifiera à jamais le courage et l'endurance de ces hommes...

Stoessel est été beaucoup plus grand, comme soldat, c'est l'état d'esprit qui a fait de lui un héros; on ne peut pas dire qu'il ait été un héros de la guerre...

Tout homme qui peut être patriote ou devoir s'est engagé dans ce rude métier de soldat n'a accompli un tâche que lorsqu'il a vaincu son ennemi.

Et maintenant la guerre russo-japonaise va entrer dans une nouvelle phase. L'armée russe a été refoulée jusqu'aux plaines entourant la capitale de la Mandchourie, Moukden, et il reste à savoir si, au défilé, Kouropatkine pourra résister à l'assaut de l'armée renforcée d'Oyama.

La flotte russe d'Extrême-Orient n'existe plus; et maintenant que Port-Arthur est tombé et que les Japonais vont pouvoir disposer de tous leurs navires...

LA MUSE

DU JOUR DE L'AN.

La Muse du premier de l'An n'est pas née sur le Paros comme ces neuf vieilles déesses dont parlent les traités de mythologie. C'est une muse bon enfant qui dit brièvement ce qu'elle a à dire.

Et, à vrai dire, aimables lectrices, et vous, chers lecteurs, ces poètes sont de charmantes gens. Ils ne vont pas chercher les rimes millionnaires; pourvu qu'ils soient à leur aise, cela leur suffit.

Quelques fois le poète devient plus grave; ses sentiments s'inspirent de la plus haute moralité. Jugez-en: Trévous, vains hochets de Plutus. Qu'étes-vous, hélas! sans vertus?

Voilà, vous le voyez, maintenant le fil de la papillote à absober. Et aborder les hautes sphères de la politique: Après des rois, les courtisans. Obtiennent tout, mais en rampant.

On s'attire et se hait en ménage; il ne réside pas au plaisir bien naturel de la dire à son public. Le doux lien du mariage N'est point un esclavage.

En vérité, on ne sait pas combien de reconnaissance les amoureux doivent aux poètes ordinaires du jour de l'An. Voyez leurs vers, dénudés dans le tête-à-tête et écoutés comme des oracles prédisant un avenir rose.

En vérité, on ne sait pas combien de reconnaissance les amoureux doivent aux poètes ordinaires du jour de l'An. Voyez leurs vers, dénudés dans le tête-à-tête et écoutés comme des oracles prédisant un avenir rose.

En vérité, on ne sait pas combien de reconnaissance les amoureux doivent aux poètes ordinaires du jour de l'An. Voyez leurs vers, dénudés dans le tête-à-tête et écoutés comme des oracles prédisant un avenir rose.

NOËL

LE NOUVEL AN.

Chat! écoutons: quelque chose frappe à la porte. C'est un vieillard avec un nouveau Le doux poupon, que dans ses bras (il porte, De boucles d'or à le front couronné.

Où qu'il est beau! Mais dis-moi vite, D'où venez-vous par cette froide nuit? Dis quel bonheur nous vaut cette visite; Dis quel dessein jusqu'à nous vous conduit.

Je suis celui qui suis son voyage; Il est l'enfant qui commence le Noël. Je suis l'ainé qui s'éteint de Noël. Fils du soleil, il est le jour qui vient.

"Amis mortels, la Terre, votre M'ent pour son guide en l'anneau (trajet). Je l'éclairai, dans sa ronde éphémère, De tous rayons dont je cueillis le net.

"Durant six mois je vis grand (mes ailes); Car j'en avais pour voler au sommet. Je n'en ai plus; il ne me reste Qu'un souvenir alourdi de regret.

"Je suis Noël, oui Noël à cette heure; Dans quelques jours sombrera mon Chantier, Mortels, pendant que moi (je pleure); Chantez l'espoir de maints heureux festins.

"Cet enfant là qu'entre mes bras je Vous le promets, tendrement (dieu); Et maintenant, rouvrez-moi votre porte; Mortels aimés, je vous fais mes adieux.

"Cet enfant là qu'entre mes bras je Vous le promets, tendrement (dieu); Et maintenant, rouvrez-moi votre porte; Mortels aimés, je vous fais mes adieux.

THEATRES

CRESCENT.

La pimpante et vive musique de "A Girl From Dixie" et le charmant roman que forme l'intrigue sont appréciés comme ils le méritent au Crescent, et on peut prédire que le succès que la pièce a obtenu dès le début, dimanche, n'ira qu'en augmentant jusqu'à la fin de la semaine.

On applaudit surtout Mlle Gertrude Milington et l'excellent comique qui s'appelle D. L. Don. Il suffit à lui seul à faire le succès d'une troupe.

Le prophète Dowie à la Havane. La Havane, 2 janvier — M. John Alexandre Dowie et Mme Gladstone Dowie sont arrivés à la Havane aujourd'hui. Ils reviennent énergiquement à déclarer le but de leur visite à Cuba.

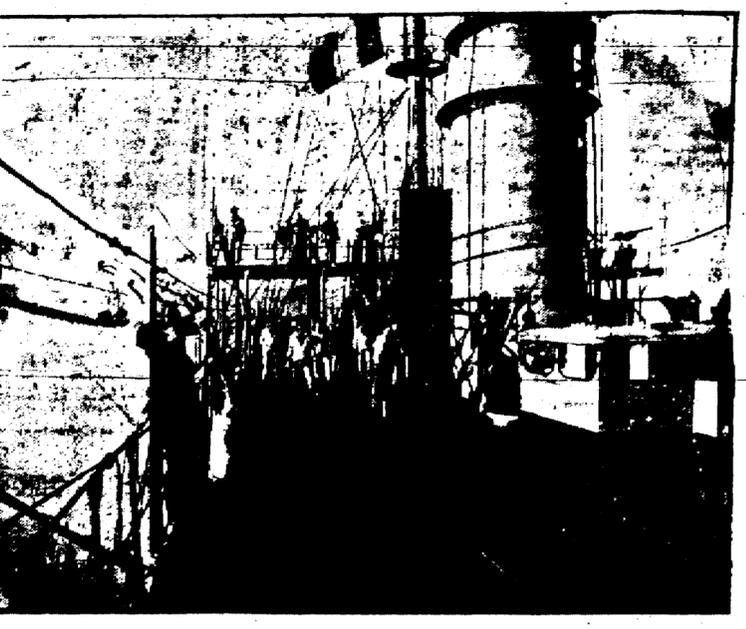
Le lieutenant Thomas G. Roberts, de la marine des Etats-Unis, attaché à la station navale de la Nouvelle-Orléans, s'est rendu hier à bord du "Jurien de la Gravière" pour arrêter avec le capitaine Lemogne les derniers détails de la mise en radoub du grand croiseur.

Le lieutenant Roberts a déclaré au capitaine Lemogne que tous les préparatifs seront terminés dès demain à la première heure. Le remorqueur du capitaine Doullat a fait hier de nombreux voyages entre l'embarcadere de la rue du Canal et le "Jurien de la Gravière", portant chaque fois de nombreux passagers.

Inutile de dire que tous sont revenus enchantés de leur visite, autant de la beauté et de l'élégance du bâtiment que de l'accueil courtois et empressé des marins français.

Tokio, 2 janvier, 10 heures 30 du matin — Le télégramme du général Nogi annonçant que le général Stoessel était prêt à discuter les termes de capitulation, est parvenu ce matin à Tokio de bonne heure, mais n'a été rendu public qu'à 10 heures du matin. Sitôt la nouvelle répandue dans la ville ce fut une explosion d'enthousiasme populaire.

Depuis la chute de la colline de 203 mètres on s'attendait du reste à la capitulation de Port-Arthur. On ne connaît pas encore exactement à Tokio les termes de capitulation présentés par le général Stoessel, mais on est persuadé que ces termes seront acceptés par le général Nogi, ce qui terminera un des sièges les plus remarquables de l'histoire.



Un coin du pont du "Jurien de la Gravière."

THEATRE DE L'OPERA FRANÇAIS.

Dans "Patrie", le superbe drame de Victorien Sardou, on a applaudi comme il le méritait Mme Renst, M. Béant, M. Du-lac et les autres interprètes d'aujourd'hui. Le soir de mardi, les spectateurs ont été les artistes qui ont joué "Célimare le Bien-Aimé".

Ce soir "Don César de Bazan", drame en cinq actes de d'Ennery et Dumanoir, avec la distribution au complet: Charles H., roi d'Espagne; M.M. Béanger; Don César de Bazan; Dulac; Don José de Santarem; Joubert; Marquis de Montefiore; Roze; Marquis de Montefiore; Mmes Schuller; Maritana, une chanteuse de rue; Millières; Lazzarille; Desgrigny; Un Capitaine; Péribon; Un Estancier; Desplas; Un Juge; Nazer; Un Alcide; Vallée; Un Soldat; Chalais.

M. Jean Dulac, de la troupe française, part le 23 courant, repart à Paris pour jouer un rôle important dans une comédie de M. Rostand. M. Cazelles a consenti à la résiliation de son engagement. M. Cazelles n'a pas encore reçu du Bureau des Directeurs de l'Opéra Français de réponse au sujet de son déstement. Comme il est plus que probable que les cinquante mille dollars d'abonnement qu'il demande ne seront pas couverts, à beaucoup près, à la date du 5 janvier, M. Cazelles déclare qu'il est décidé à renoncer à l'entreprise, n'étant pas disposé à faire faillite la saison prochaine.

FARANTA.

Les ministres de Gorten qui ont débuté hier chez Faranta ont fasciné leur public dès le début, et il est certain qu'ils ne joueront cette semaine que devant des salles extrêmement bien garnies. Décidément, Faranta est toujours aussi populaire.

ORPHEUM.

Don Francisco de Souza, marquis de Barba, le noble portugais doué d'une voix de baryton qui a émerveillé les populations de l'est, a débuté hier soir à l'Orpheum, et ceux qui l'ont entendu et applaudi après les succès romanesques qu'il a chantés ont pu constater que sa réputation de chanteur de premier ordre n'était pas usurpée. Tout le monde voudra entendre le marquis de Barba et l'Orpheum ne démentira pas de la semaine, d'autant plus que tous les autres numéros du programme sont d'un intérêt peu commun.

Citons Cauffied et Carleton, des comédiens hors de pair, William J. Sullivan et Clarisse Pasquale, tout aussi bien doués; Cément de Lion, d'une dextérité incroyable avec des billes de billard, etc.

TULANE.

C'est devant une salle comble que le magnifique spectacle de "Ben Hur" a été donné hier soir au Tulane. Plus de deux cents personnes ont paru sur la scène, formant un ensemble comme jamais, très probablement, on n'en avait vu à un théâtre de notre ville. Les artistes qui ont interprété cette pièce ont fait preuve du plus grand talent, incontestablement, et n'ont pas peu contribué au succès, mais il faut surtout louer la merveilleuse mise en scène qui a dû coûter des efforts extraordinaires à la direction. Elle en sera très récompensée, car le Tulane ne démentira pas.

GREENWALL.

L'émouvant drame qui a pour titre "Human Spiders" a obtenu dès la première représentation au Greenwall l'accueil qu'une œuvre aussi bien faite et aussi réaliste mérite. Il est admirablement interprété par les artistes de la troupe Baldwin-McVie, dont chacun, ce qui est rare, a un rôle important. Disons que pas un n'est au-dessous de celui qui lui est confié qu'il serait difficile de rencontrer ensemble plus parfait.

LYRIQUE.

"Said Pasha", le joyeux opéra comique de Richard Stahl, qui avait laissé de si agréables souvenirs dans notre ville, est entré en pleine vogue dès la première représentation, dimanche matin, et à en juger par les trois autres représentations qui ont suivi, cette vogue promet d'être permanente. Non seulement la gentille musique de cet opéra comique est de nature à égayer les plus moroses, mais les voix qui l'interprètent sont excellentes. En outre, on ne peut compter les jolies personnes qui paraissent sur la scène pour le plus grand plaisir des yeux des spectateurs.

NOTS POUR NIRE.

Entre gendarmettes. On parle d'un jeune écrivain qui, après avoir donné de légitimes espérances, a quelques pages de son roman, mais les voix qui l'interprètent sont excellentes. En outre, on ne peut compter les jolies personnes qui paraissent sur la scène pour le plus grand plaisir des yeux des spectateurs.

Dans un grand magasin de nouveautés.

—Qui est-ce qui organise cette fête du Soleil? —Quelques chefs de rayon... évidemment!

Un Sommeil Réparateur Vient après un bain avec le Savon Sulfureux de Glenn.

Il calme, tout en nettoyant. Ses propriétés médicinales débarrassent la peau de toutes ses impuretés. Les éruptions, brûlures, coupures, dartres farineuses, obéissent rapidement à son action curative.

AVIS — Le Savon Sulfureux de Glenn (le seul "original") est incomparable et merveilleux dans son effet réparateur. N'en prenez pas d'autre des pharmacies. 5 mars — 1 an — sans tarif

Feuilleton

—DE—

L'Abéille de la N. O.

No 99 Commencé le 12 Sept. 1904

LA DELAISSEE

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Maldague.

TROISIEME PARTIE

Le Pavillon de Chasse.

I Suite.

—Voyage peu banal... par fait! Et vous êtes certainement

—Maison! —Nous avons vu déjà, non seulement M. Greyman, mais cette excellente Mary, que nous avons trouvée, toute en beauté.

—Nous serons vos hôtes quarante-huit heures mon cher duc. —C'est peu. —Fort aimable!

—Encore, ces quarante-huit heures, les passerons-nous dans la mine avec votre beau père. —Vous voulez dire, Master Kline, les passer dans la mine. —Willy et moi, nous ne nous sommes pas encore quittés une fois.

Guillain laisse deviner plutôt qu'il ne l'explique un sourire. —Et ce sera ainsi toujours! affirma la jeune femme impertinamment. Le duc eut une approbation, s'adressant surtout au mari. —C'est fort beau... Tous me complimentent... et bien sincères.

Troisième saleté, ni plus ni moins que de ce cousin, devenu le maître. —Katie expliqua: —Willy m'a donné une de ces preuves d'amour qu'une femme n'oublie pas... Elle la lie pour la vie.

—Ah! Le duc avait trop d'éducation, pour ne pas la conserver, même au fond du Colorado. Et la discrétion étant aussi bien une résultante de l'éduca-

tion, que la conséquence d'une réserve naturelle, il n'interrogea point. —Nous savons déjà, reprit la libre fille du Nouveau Monde, décidément aussi loquace que son époux l'était peu, que vous êtes complètement remis, de ce ridicule accident de la "Savoie".

—Nous savons, ma mère et moi, demandé plus d'une fois de vos nouvelles, avant votre départ, pour la plage de Long-Branch. —Je constate avec un extrême plaisir, que vous jouissez d'une santé superbe, et qu'il ne vous reste décidément rien, de cet avatar de la dernière heure.

—Bien en effet, madame... que'une certaine raideur dans le bras. —C'est peu de chose, ricana celui qui avait été le cousin Willy. Le duc le regarda plus en face. Sa bouche grimait sous sa moustache fauve, dressée comme le poil d'un chat coléreux.

Après tout, cette phrase pouvait être autant l'expression d'une pensée aimable que la manifestation d'un persiflage déguisé. Et du reste, il lui importait peu.

Le cousin Willy, mari de Katie Hawson, lui semblait la même quantité négligeable, que le cousin Willy, l'amoureux farouche de la Savoie. Il avait même cette forfante-

rip de croire, que s'il voulait bien s'en donner la peine, ou plutôt s'il avait devant lui le temps nécessaire, pour disposer ses batteries, il ferait plus sûrement la conquête de madame William Kline, qu'il n'avait fait celle de miss Hawson.

Guillain le prit du bon côté. —Surtout, pour un ardent oiseau net, il rectifia, s'attendant à fait, sous le front qui servait de coiffure, le regard luisant de l'ingénieur: —C'est peu de chose et c'est beaucoup... Je ne saurais plus tenir une épée.

Mais ce fut Katie qui répondit: —Le mal n'est pas grand, mon cher duc, cela vous empêchera simplement de faire des victimes. —Des victimes! —Vous êtes aussi célèbre par vos duels, que par vos conquêtes...

—L'un est la conséquence de l'autre. —Comme vous ne pourrez plus vous battre, vous resterez... fidèle à votre femme... ce qui la changera!

Et mistress Kline partit de ce rire clair qui l'avait tant charmé sur le bateau, il y avait bientôt six mois. La nacre de ses dents admirablement rangées, ressortait entre ses lèvres rouges, ses yeux avaient l'expression, qui a plus d'une reprise, l'affolait alors. Avant qu'il eût répondu, l'é-

nigmatique et troublante création désignait le bateau que le domestique venait de ramener. Puis, tournant la tête vers son mari: —Il me plairait Willy, de faire une promenade sur ce joli lac. —C'est très facile, chère. L'ingénieur avait déjà mis pied à terre.

Katie attachait elle-même la bride de sa monture à un arbre. Son mari en faisait autant pour la sienne à un autre arbre. Et elle, sautant la première, sans un mot de plus, ils s'assayaient dans la petite embarcation, Willy n'ayant pas attendu l'aide du valet pour enlever l'ancre qui l'attachait au rivage.

Le duc les regardait faire, sinon avec surprise, mais en se répétant que ce couple parmi les types bien particuliers que l'on rencontre aux Etats-Unis plus fréquemment qu'ailleurs, devait compter parmi les plus originaux. —Vous rentrerez pour le déjeuner, cris-t-il, comme ils s'éloignaient de la rive. —Yes! articula William Kline.

—Yes! fit sa femme en prenant la seconde paire d'avirons. Le duc remonta à pied, vers le château, admirablement perché au-dessus de cette vallée, où le soleil plus pâle chaque jour, mettait sur le lac le miroitement d'une lumière lazarine.

Lors qu'ils quitteraient Old-Rock, lui et les siens, ce lac serait gelé pour de longs mois. Les jeunes époux devaient, en effet, entrer très exactement dix minutes avant le déjeuner, dans la vaste salle à manger manie d'un immense poêle de falence où le bois crépitait déjà. Le déjeuner fut excessivement cordial et gai, sans que personne se souciait de remettre de l'ingénieur — matière habituelle d'ailleurs — et duquel il ne devait sortir que pour parler mines et gisements de cuivre, avec M. Greyman, lorsque celui-ci ne prenait point part à la conversation générale.

Assesôt après, c'est-à-dire lorsque l'on eut dégusté le café, les messieurs en fumant de délicieux cigares, la belle Katie en grillant quelques cigarettes, le roi du cuivre, l'ingénieur et la jeune femme partirent pour visiter la mine principale, située dans la montagne, au-dessus de la cité de bois. En dehors des repas et des heures de sommeil, monsieur et madame William Kline, devaient passer au milieu d'ouvriers penchés sur leurs flots et piochant sans relâche, tout le temps que demeurait à Old-Rock où ils restèrent, du reste, un jour de plus qu'ils ne pensaient, et vivement intéressés — Katie le semblait autant que son mari — elle était devenue la collaboratrice acharnée — par l'étude des gisements, dont l'ingénieur

occupait particulièrement. Le jeune couple partait le lendemain matin. C'était après le dîner. Malgré les fatigues de la journée, mistress Kline venait de passer dans la salle de billard où son mari la suivait ainsi que le duc.

Si Guillain ne pensait plus au duc, il subissait quand même l'attraction de cette jolie femme, dont ce sauvagement de Willy était maintenant le défenseur autorité.

Une seule personne peut être, s'en rendait compte, madame de Morecf. Elle sentait qu'elle n'avait rien à craindre. Et cependant, au moral, elle subissait une contrainte qu'il lui fallait toute sa force de caractère pour maîtriser. Personne ne devait la deviner. Pauvre Mary! Combien elle eût donné pour demeurer, quelles que fussent les rigueurs de température qu'il y paraissent, dans le fin fond du Colorado!

C'était à leur solitude qu'elle devait les tendresses de son mari. Elle ne se sentait point humiliée; elle ne pouvait plus l'être. Aucune éprouve, comme aucune dévotion ne ferait du duc de Morecf un mari fidèle.

Et il en, une autre femme qu'elle, jolie, même très belle, d'un caractère à captiver, le

—C'est fort beau... Tous me complimentent... et bien sincères.

Troisième saleté, ni plus ni moins que de ce cousin, devenu le maître. —Katie expliqua: —Willy m'a donné une de ces preuves d'amour qu'une femme n'oublie pas... Elle la lie pour la vie.

—Ah! Le duc avait trop d'éducation, pour ne pas la conserver, même au fond du Colorado. Et la discrétion étant aussi bien une résultante de l'éduca-

tion, que la conséquence d'une réserve naturelle, il n'interrogea point. —Nous savons déjà, reprit la libre fille du Nouveau Monde, décidément aussi loquace que son époux l'était peu, que vous êtes complètement remis, de ce ridicule accident de la "Savoie".

—Nous savons, ma mère et moi, demandé plus d'une fois de vos nouvelles, avant votre départ, pour la plage de Long-Branch. —Je constate avec un extrême plaisir, que vous jouissez d'une santé superbe, et qu'il ne vous reste décidément rien, de cet avatar de la dernière heure.

—Bien en effet, madame... que'une certaine raideur dans le bras. —C'est peu de chose, ricana celui qui avait été le cousin Willy. Le duc le regarda plus en face. Sa bouche grimait sous sa moustache fauve, dressée comme le poil d'un chat coléreux.